

Carlo Gozzi

Écrivain italien, il est né à Venise en 1720, dans une famille d'une vieille noblesse ruinée. Il ne quitte pratiquement jamais cette ville où il meurt en 1806. Polémiste batailleur, écrivain à l'ironie mordante, il s'attaque à Goldoni et à Chiari dont les comédies, présentant des aristocrates ridicules, ne lui plaisent pas. Il a su s'imposer comme auteur de théâtre avec ses fables qui suscitent l'intérêt du public grâce à des trames simples et des masques de la *commedia dell'arte*.

Suivent *L'Amour des trois oranges*, *Le Roi-Cerf* et *L'Oiseau vert*. La tradition des conteurs italiens, français et orientaux lui fournit la trame d'aventures extraordinaires.

L'enchevêtrement du bouffon et du fantastique fascine ses contemporains et lui assure une postérité : ses images nourrissent la fantaisie de Hoffmann et sont revisitées par Schiller.

À lire

Carlo Gozzi *L'Oiseau vert*, texte français Agathe Mélinand, L'Avant-scène théâtre.

Laurent Pelly

Il crée en 1980, avec Agathe Mélinand, la compagnie Le Pélican. En 1994, il rejoint le CDN des Alpes en tant que metteur en scène associé, avant d'en prendre la direction en 1997. En janvier 2008, il est nommé codirecteur, avec Agathe Mélinand, du Théâtre national de Toulouse. Il y crée *Le menteur* de Carlo Goldoni dans une nouvelle traduction de Agathe Mélinand, 2008, puis il met en scène *Cami, la vie drôle!*, adapté par Agathe Mélinand, 2009, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo, 2010, *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, 2010, *J'ai examiné une ampoule électrique et j'en ai été satisfait* de Daniil Harms, 2011, *Les Aventures de Sindbad le Marin* de Agathe Mélinand, 2011, *Mangeront-ils?*, 2013, de Victor Hugo, *Edgar Allan Poe – Extraordinaires*, adapté par Agathe Mélinand, *Macbeth*, 2012, et *Le Songe d'une nuit d'été*, 2014, de William Shakespeare et *La Cantatrice chauve* de Eugène Ionesco, 2016. Laurent Pelly a également mis en scène de nombreux opéras.

En 2015, il reçoit pour *L'Oiseau vert*, le prix du Meilleur créateur d'éléments scéniques décerné par l'association professionnelle de la critique de théâtre, musique et danse.

En même temps

Du 13 au 17 déc. & du 3 au 7 janv.
Cahier d'un retour au pays natal
Aimé Césaire / Olivier Borle

Du 21 au 29 déc.
Cabaret Aznavour
'Achnabour'
Christine Gagnieux /
Christian Schiaretti
création

Prochainement

Du 12 au 22 janv.
La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette
William Shakespeare /
Juliette Rizoud
résidence de création

Du 19 janv. au 12 fév.
La Tragédie du roi Christophe
Aimé Césaire / Christian Schiaretti
création

Du 7 au 11 fév.
Ombres
John Millington Synge /
William Butler Yeats /
Jean-Pierre Siméon / Clara Simpson
résidence de création

L'abonnement continue

De 8€ à 16€ la place.

La location

Ouverture depuis le 6 septembre pour l'ensemble des spectacles de la saison.
De 10€ à 25€ la place.

La Librairie Passages et la Brasserie 33 TNP vous accueillent avant et après la représentation.

Covoiturez!

Sur le site internet du TNP, vous pouvez déposer votre annonce ou votre demande. Un nouvel outil sans inscription et gratuit!

www.tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

graphisme Guerrillagrafik
Imprimerie Valley, décembre 2016
Licences : 1-145339 ; 2-1000160 ; 3-145341



L'Oiseau vert.

Carlo Gozzi — Agathe Mélinand — Laurent Pelly



« Gamins sans cervelle, de quoi parlez-vous ? »

L’Oiseau vert

une fable philosophique de Carlo Gozzi
texte français Agathe Mélinand
mise en scène, décors et costumes Laurent Pelly

Du vendredi 16 au samedi 24 décembre 2016

Grand théâtre
salle Roger-Planchon

Durée : 2 h 15

À partir de 10 ans

—

Jeu 22 déc.
→↻ Rencontre après spectacle
Avec les membres de l'équipe artistique

avec
Pierre Aussedat Brighella
Georges Bigot Truffaldino
Alexandra Castellon Pompea
Emmanuel Daumas Tartaglia
Nanou Garcia Smeraldine
Eddy Letexier Pantalone
Régis Lux Calmon
Mounir Margoum L’Oiseau vert
Marilú Marini Tartagliona
Jeanne Piponnier Barbarina
Antoine Raffalli Renzo
Fabienne Rocaboy Ninetta

Le spectacle a été créé le 25 février 2015 au Théâtre national de Toulouse

Lumières Michel Le Borgne
son Joan Cambon,
Géraldine Belin
maquillages et coiffures Suzanne Pisteur
accessoires Jean-Pierre Belin,
Claire Saint-Blancat
assistante à la mise en scène Sabrina Ahmed
collaboration à la scénographie Camille Dugas
réalisation des costumes Ateliers du TNT, sous la direction de Nathalie Trouvé
réalisation des décors Ateliers du TNT, sous la direction de Claude Gaillard

Production TNT - Théâtre national de Toulouse
Coproduction MC2: Grenoble, Théâtre national de Bretagne – Rennes

Dans sa fable théâtrale de 1765, Gozzi le Vénitien se permet tout. Sa pièce extraordinaire est à la fois un voyage initiatique, un conte philosophique, une folie... où l’on croise reine sanguinaire, roi dépressif, charcutière dépassée, fées, et, bien sûr, un oiseau magique.

Il y a dix-neuf ans que Tartaglia, le roi hypocondriaque est parti à la guerre..., dix-huit ans que sa femme, la reine Ninetta, sortie d'une des trois oranges, a été enterrée vivante par la vieille peau de reine-mère, la terrible Tartagliona, dans un trou sous l'évier des cuisines du palais. Tartagliona avait ordonné à son premier ministre, Pantalone de supprimer les enfants du couple royal, des jumeaux si beaux qu'on aurait dit *un œillet et une rose* mais Pantalone n'a pas pu et les a confiés à un couple de charcutiers, Truffaldino et Smeraldine. Barbarina et Renzo ont grandi, passionnés par les livres et la philosophie qui, curieusement, n'ont développé chez eux que mépris et dédain pour l'amour de leurs charcutiers de parents. Dégoûté, Truffaldino les renvoie tandis que leur vrai père, le roi, rentre à Monterotondo. Quant à leur mère, Ninetta, elle a pu survivre en secret sous son évier avec l'aide d'un mystérieux oiseau vert... Commence alors le voyage initiatique des jumeaux qui mettra à l'épreuve leur philosophie...

Agathe Mélinand

Ironie féerique

Conversation entre Agathe Mélinand et Laurent Pelly

Agathe Mélinand

Tu as eu l'occasion d'approcher une première fois Gozzi quand tu as mis en scène *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev. C'était un premier pas vers *L’Oiseau vert*. Quels sont, pour toi, les rapports entre *Les trois oranges* adapté par Prokofiev et cet *Oiseau vert* ?

Laurent Pelly Il y a *Les trois oranges* mais, pour aller vers *L’Oiseau vert*, il y a eu aussi la mise en scène du *Roi nu* de Andersen, adapté par Schwartz inspiré lui-même par le théâtre de Gozzi. Meyerhold, aussi, était fasciné par le théâtre de Gozzi, c'est lui qui a fait découvrir *L'Amour des trois oranges* à Prokofiev.Il avait, d'ailleurs, fondé une revue qui s'appelait *Les trois oranges...* Dans cette œuvre, ce qui me touche le plus, à part la musique, évidemment, c'était d'abord la puissance du rire. Le moment qui toujours m'émeut, est celui où le roi retrouve le rire, donc la vie. L'opéra présente l'histoire d'un roi neurasthénique, Tartaglia, qui est d'ailleurs le même que dans *L’Oiseau vert...*

L'Amour des trois oranges est une œuvre rare. Comme il ne s'agissait que de *lazzi* (improvisations pour *commedia dell'arte*), sans texte réel. Gozzi a laissé des *Je me souviens* à la Georges Perec : il se souvient que « le roi disait », il se souvient qu' « à ce moment-là rentrait en scène la princesse », il se souvient que là, un personnage disait ceci, disait cela. C'est troublant, émouvant, un écrivain du XVIII^e siècle qui recrée sa pièce à travers le souvenir. Il restait une sorte de canevas avec quelques bribes de scènes. Le tout sera repris par Prokofiev qui développera l'histoire des personnages que nous retrouverons pour la plupart dans notre *Oiseau vert*.

Revenons à l'ironie féerique, pour moi, c'est une chose centrale, toi, tu parles de « féerie misanthrope ». On est dans le paradoxe, la féerie ne devrait logiquement être ni ironique, ni misanthrope.

Il y a bien sûr le merveilleux, mais il y a aussi une satire, une peinture de l'humanité extrêmement méchante, et là est le paradoxe.

Est-ce que tu ne crois pas que dans les contes, – Gozzi était parti de certains contes napolitains – tout n'est pas toujours positif? Ce qu'il ne faut pas oublier avec *L’Oiseau vert*, c'est que la pièce est classée par Carlo Gozzi sous le titre de « fables théâtrales » et plus spécifiquement « fable philosophique ». On n'est pas uniquement dans le merveilleux qui n'est qu'une des composantes de son inspiration. Il va nous entretenir de la philosophie du XVIII^e siècle, celle des Lumières, donc de la liberté et réagir contre! Pourtant, ce qui caractérise son travail et son style, c'est la liberté, d'où le paradoxe.

Oui, mais il est contre le dogme, tous les dogmes, c'est plutôt la synthèse de la liberté d'expression, ne pas enfermer ou s'enfermer dans une mode, être ouvert aux plus grandes formes d'art ou de littérature.

Avec Gozzi, on est émerveillé par la théâtralité permanente de son travail. Dix styles d'écriture différents!... C'est écrit en vers de onze pieds libres le plus souvent, à d'autres moments ces vers vont se mettre à rimer, à d'autres moments, on va abandonner le vers libre ou le vers rimé, pour passer au vers martélien et ensuite pour passer en prose. Ensuite, on va utiliser du *lazzi*, mais en même temps cette improvisation libre soi-disant, va être complètement écrite par Carlo Gozzi. Il suffit finalement de rajouter des petits verbes pour faire que le *lazzi* devienne une scène écrite. Pour traduire Gozzi, il faut le suivre dans son humour. Il se moque de ses personnages. Il ne les prend pas au sérieux. Il se moque de

la jeune fille Barbarina, de son frère, de la vieille reine, du roi hypocondriaque. Il se moque même de la figure qu'on pourrait penser intouchable : l'Oiseau vert magique qu'il fait parler en vieux vers martéliens de l'Abbé Chiari que Gozzi haïssait. Il y a là une jouissance de l'écriture théâtrale très rare et qui est comme une explosion de plaisir. J'ai traduit cette fable avec une admiration qu'on a rarement.

« Pommes qui chantent, eaux qui dansent, solides, fluides, alcaloïdes, acides... Il va se passer quelque chose... Mais moi, j'en ai vu tant que je doute de tout. Je suis philosophe et sceptique. »

Pantalone. Acte I, scène 1.